

Mobilisés contre les préjugés sur la pauvreté

Vingt-huit élèves de première STE2S du lycée Saint-Thomas d'Aquin ont débattu mardi sur les préjugés liés à la pauvreté. Un exercice enrichissant pour tous.

Lorsque l'on entre dans la classe, vingt-huit élèves de première STE2S (Sciences et techniques sanitaires et sociales) du lycée Saint-Thomas d'Aquin sont concentrés. Répartis en petit groupe, ils sont silencieux et studieux, prêts à débattre devant tout le monde. Ce mardi, ils réfléchissent à la notion de pauvreté, et aux clichés qui s'en dégagent. Pour cela, ces élèves qui se destinent aux métiers du social et de la santé, sont bien accompagnés. Patricia Guéguen, documentaliste au CDI du lycée, a organisé la semaine d'atelier. Avec elle, Jean-Christophe Sarrot, auteur du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*. « **L'atelier de cette semaine sert à les faire travailler et réfléchir sur les préjugés autour de la pauvreté. Cela s'inscrit dans le cadre de la semaine mondiale pour le refus de la misère** », explique Patricia Guéguen. Alors pour cela, on pousse les tables contre les murs jaunes. Tous les élèves se lèvent et Patricia Guéguen explique les règles du débat.

Stop aux préjugés

« **Chaque groupe devra à tour de rôle exposer ses arguments sur les préjugés qui persistent sur la pauvreté. Puis chacun d'entre vous devra se placer d'une part ou l'autre de la salle afin de me dire si vous êtes d'accord ou non** », explique la documentaliste, sous l'œil bienveillant de l'auteur du livre. La mise en place est un peu compliquée, des rires fusent, certains élèves sont dissipés, et ne veulent pas choisir un camp. Alors la documentaliste hausse le ton, et le débat peut commencer. Pendant près d'une heure et demie, chaque groupe argumentera sur des préjugés qui persistent. Par exemple, sur le fait que les pauvres ne travaillent pas. « **Ils ont beaucoup d'aides, comme les allocations, ou bien la prime d'activités** », explique timidement le groupe qui croit en ce préjugé.

En face, les défenseurs rétorquent : « **Non, ils cherchent du travail, mais souvent ils n'en trouvent pas. C'est important d'aller travailler, cela permet de se sociabiliser.** » Une jeune fille aux longs cheveux bruns et à la chemise verte rebondit à chaque fois

avec des remarques pertinentes. La documentaliste sourit et saisit l'opportunité : « **Oui tu as tout à fait raison.** »

Une fois l'argumentaire terminé, l'auteur Jean-Christophe Sarrot explique aux élèves pourquoi ce préjugé perdure, mais aussi comment le déconstruire. Si au début, tous sont attentifs, au fil des explications, certains s'assoient et discutent entre eux.

Devenir des ambassadeurs de la cause dans le lycée

Cet atelier se poursuivra sur toute la semaine. « **Ils travailleront sept heures sur le projet, ils pourront par la suite devenir des ambassadeurs de la cause dans le lycée** », précise Patricia Guéguen. Malgré l'attention portée au projet, certains élèves font part de leurs ressentis : « **Même si c'était intéressant, c'était un peu long** », confie Émeline. « **Ce que j'ai préféré, c'était de faire les recherches ce matin, on était soit pour, soit contre et, avec Internet et nos connaissances on devait trouver des arguments** », renchérit Emma. L'objectif semble cependant rempli pour l'équipe pédagogique qui souhaitait faire réfléchir ces élèves, la plupart d'entre eux se destinant à être travailleurs sociaux.

Chloé CROCHU.



Des élèves de première débattent pendant une semaine de sensibilisation à la pauvreté. Ouest-France